



Muter aussi

Géographiquement, culturellement, le Cambodge est un carrefour. "Carrefour de civilisations" disait Georges Groslier. Il n'est pas seulement entre la Thaïlande et le Vietnam, une position qui lui a créé pendant des siècles des problèmes graves, dont il a failli périr, il est aussi, et de plus en plus pourrait-on dire, entre l'Asie et l'Occident. C'est là son problème actuel, et non les ambitions territoriales supposées de ses voisins immédiats.

Le Cambodge appartient à l'Asie et à sa culture asiatique de façon beaucoup plus profonde, "résistante", que ne l'ont imaginé ses visiteurs occidentaux successifs, explorateurs, missionnaires, militaires, colonisateurs, et maintenant les "développeurs" mondialistes.

Le Cambodge fait de réels efforts pour s'adapter à ces conditions nouvelles. Il voit bien qu'il ne s'agit plus de résister à un envahisseur, mais de suivre des règles nouvelles, celles qui gèrent la planète, sous peine de disparaître. Le Japon a fait jadis cet effort, il y a très bien réussi et les exemples se sont multipliés depuis dans le Sud-Est asiatique particulièrement. L'énorme Chine, l'Inde elle-même, se sont ébranlées. L'Asie mute dirait-on si l'on ne craignait pas un faible jeu de mots.

Si le Cambodge ne mutait pas lui aussi, ensablé dans des querelles politiques, lamineur sur le sentier de la bonne gouvernance, sans créativité, sans forces propres, il se trouverait marginalisé, simple réservoir de main d'oeuvre bon marché pour des voisins plus riches. Il mérite mieux que cela.

C.n.

Bonne reprise en Asie de l'Est Électricité: situation et perspectives - les chances du caoutchouc naturel - Finances et développement

L'année 2004 devrait être favorable pour l'économie mondiale en général et particulièrement pour l'Asie de l'Est, les professionnels de la prévision, à la Banque Mondiale, au FMI et autres, sont d'accord, ne différant que sur les taux de croissance: l'économie mondiale progressera de 3,6 % selon la Banque mondiale; de 4,7 % selon le FMI. Les pays de l'Asie de l'Est, très au-delà de cette moyenne, progresseront ensemble de 7,4%.

Naturellement, certains pays contribueront plus que d'autres à cette croissance: la Chine continuera d'être largement en tête, avec un taux de 7,7 % (marquant un certain freinage par rapport aux 9,1 % de croissance de 2003), mais le Vietnam devrait faire presque aussi bien (+ 7,7%), comme la Thaïlande (+ 7,7 % aussi), les autres pays de la région progressant tous à des rythmes plutôt élevés: + 5,5 % pour la Malaisie, + 5,5 % également pour le Cambodge, + 4,5 % pour l'Indonésie, + 4,2 % pour les Philippines ...

Cambodge:

Concernant le Cambodge, il ne faudrait pas considérer ces chiffres comme rassurants; estimer qu'il se situe en somme dans la moyenne, et qu'il n'est donc pas si mauvais élève.

Ses résultats, que l'on peut objectivement louer parce qu'ils correspondent à des efforts réels, reposent sur seulement deux secteurs: la Confection, qui a fait en quelques années des progrès spectaculaires, et le Tourisme, en pleine croissance.

Dans les deux cas, il y a fragilité.

- pour la Confection parce qu'on devine mal ce qui se passera après la suppression des quotas en janvier 2005. Même si le Cambodge gagne "le pari de l'après-quotas" bien défini par le président du GMAC Van Sou leng (cn 210) et tire son épingle du jeu, on ne peut pas espérer que les taux de croissance de la confection resteront aussi élevés que pendant les dernières. Si ce secteur ne décline pas, ce sera très bien. Mais il risque fort de ne plus

être le fort créateur d'emplois qu'il a été pendant les 5 années qui ont suivi sa création.

- pour le tourisme parce qu'on voit bien qu'il est à la merci de n'importe quelle mauvaise nouvelle même si elle ne le concerne pas, une fièvre, une explosion, une crainte. Même si le tourisme semble bien parti pour progresser à des rythmes avoisinant 20 % par an pendant encore des années, il ne peut pas à lui seul créer assez d'emplois, générer assez de recettes fiscales pour tirer l'économie du Cambodge.

attirer ou décourager les investissements ?

Il faut trouver autre chose, d'autres moteurs de croissance, d'autres sources de revenus et de créations d'emplois. A cette préoccupation classique, propre à tous les pays en développement, il existe des réponses classiques aussi: il faut produire plus et mieux; il faut exporter; il faut attirer les investissements étrangers. Ces objectifs sont simples, constamment répétés; c'est la réalisation qui demande des efforts.

Attirer des investissements ? C'est le moment, il existe des masses énormes de capitaux qui cherchent le lieu le plus propice. On peut espérer qu'en Asie de l'Est la Chine ne sera pas toujours leur seule cible, mais aussi les pays environnants.

Pour attirer les investissements il ne suffit pas que la main d'oeuvre soit moins chère qu'ailleurs. Il faut un environnement politique et législatif rassurant.

Cet environnement est-il rassurant au Cambodge ? Pour des investisseurs étrangers n'est-ce pas un sujet d'inquiétude au contraire que 9 mois après les élections le gouvernement ne soit toujours pas formé ?

Ils peuvent comprendre qu'un pays en développement, très pauvre, n'ait pas encore tout l'arsenal législatif nécessaire, que l'application des lois soit encore imparfaite, que la gouvernance ait encore des progrès à faire. Mais que la vie politique soit aussi confuse voilà qui peut les inciter à investir ailleurs.

C.n.

Sommaire

Attirer les investissements ?	p. 1	Caoutchouc naturel, P. Hays	pp. 6 - 7 - 8
Asie de l'Est, Cambodge selon la Banque mondiale	p. 2	Finances et développement	pp. 8 - 9
Electricité situation et perspectives		Itinéraires : route 21,	
entretien Ty Norin	pp. 3 - 4 - 5	Angkor Borei, Phnom Da	p. 10
		Livres: <i>Le Horla</i> bilingue	p. 11

Asie de l'Est, Cambodge

prévisions de la Banque Mondiale pour 2004

Avec la solide reprise que connaissent les Etats-Unis et le Japon, avec l'augmentation de la demande pour les produits originaires de l'Asie de l'Est, et avec le redémarrage longtemps attendu du secteur haute technologie, les perspectives pour la région sont très positives, à la fois pour les grands pays et pour les plus petits", écrit la banque mondiale dans son rapport bi-annuel qui vient de paraître.

"Animée par des exportations en augmentation, des taux d'intérêt bas, et de forts investissements en Chine, au Vietnam, en Thaïlande, l'économie de l'Asie de l'Est devrait croître de plus de 6% en 2004"

"A la fin de 2003 les pays à revenus moyens et faibles avaient, ensemble, un taux de croissance de 7,6 %, le plus élevé depuis 1996. Cette forte reprise, au rythme d'avant la crise, est de bon augure pour les plus pauvres de la région, dont on estime que 49 millions sont passés au-dessus de la ligne des 2 dollars par jour avec ces derniers développements.

"L'investissement dans les technologies de l'information, de la communication et de l'électronique de pointe a rebondi et progresse rapidement, au bénéfice de nombreuses économies

Asie de l'Est: bonnes perspectives pour 2004

asiatiques. Cette reprise entrainera vraisemblablement la croissance des réseaux de production et d'échanges intra-régionaux, centrés sur la Chine, qui absorbe une part croissante des exportations de ses voisins".

le Cambodge en 2003

La croissance n'a atteint que 4,8%, après 5,5% en 2002, à cause des actions anti-thaïes et du SARS dans les premiers mois de l'année, faisant chûter le tourisme au total de 11%. La croissance a été due aux progrès importants des exportations, celles principalement la Confection, qui ont dépassé 1,6 milliard de dollars. Les avoirs en devises ont continué à augmenter, le taux de change est resté stable, l'inflation n'a pas dépassé 0,5%.

Les émeutes anti-thaïes, le SARS et le blocage politique suivant les élections du 28 juillet ont affecté les recettes fiscales qui n'ont atteint que 85 % de l'objectif, le déficit budgétaire

atteignant 7,1% du PNB (6,8% en 2002). La conséquence a été une réduction des dépenses dans les secteurs prioritaires, Santé, Education, Agriculture, Développement rural.

le Cambodge en 2004 + 5,5 % ?

Une exceptionnelle réussite du Cambodge: son accession à l'OMT/WTO en septembre 2003. S'y ajoutent des progrès réalisés dans les réformes structurelles dans les domaines financier et monétaire.

"Les perspectives pour 2004 sont favorables, on prévoit une reprise et une croissance de 5,5%, tirée par la Construction, le secteur du Tourisme et par la Confection" écrit l'économiste Kazi Matin, qui est prudent cependant pour la phase qui suivra la suppression des quotas, à partir de janvier 2005.

Pour Nisha Agrawal, qui dirige le bureau de la Banque mondiale au Cambodge, "le risque concernant les exportations de la confection peut être surmonté si le gouvernement prend des mesures décisives pour améliorer le climat des investissements de façon à accélérer la compétitivité et atteindre les taux de croissance de 6-7%, objectifs fixés par la stratégie de réduction de la pauvreté pour 2003-2005".

La pauvreté demeure la préoccupation principale, avec 43 % de la population sous le niveau de 1 dollar par jour, et presque 78 % sous le niveau de 2 dollars.

Il faut fixer un calendrier précis pour les réformes, insistant particulièrement sur les réformes concernant la bonne gouvernance, de façon qu'à moyen terme le rythme soit retrouvé, créant la croissance de haute qualité nécessaire à la réduction de la pauvreté.

Finances et développement selon la Banque Mondiale voir p. 8.

Évolution du PNB 2002 - 2006 par grandes régions

variations annuelles %	2002	2003	2004	2005	2006
Moyenne monde entier	1,8	2,6	3,7	3,1	3,0
Pays riches	1,4	2,1	3,3	2,6	2,5
Pays en développement	3,4	4,8	5,4	5,2	5,0
Asie de l'Est et Pacifique	6,7	7,7	7,4	6,7	6,3
Europe et Asie centrale	4,6	5,5	4,9	4,8	4,7
Amérique latine et Caraïbes	-0,6	1,3	3,8	3,7	3,5
Moyen Orient Afrique du nord	3,3	5,1	3,7	3,9	4,0
Asie du Sud	4,3	6,5	7,2	6,7	6,5
Afrique sub-saharienne	3,3	2,4	3,4	4,2	3,9

Selon ces chiffres de la Banque Mondiale les pays en développement en général connaîtront une croissance nettement plus rapide que les pays développés au cours des années à venir. Il y aurait un certain rattrapage. L'Asie de l'Est réalisera les progrès les plus rapides, mais ralentira quelque peu tandis qu'il y aura accélération pour l'Asie du Sud.

A PROPOS...

Conflit dans l'hôtellerie

Pas de solution, le 21 avril, au conflit social dans l'hôtellerie de luxe commencé le 5. Les employés veulent qu'on leur paie l'intégralité des service charges, 10% de la note payée par les clients, les employeurs veulent abandonner le système des service charges et le remplacer par un paiement fixe (cn 212). Le Grand Hotel d'Angkor et Le Royal, qui ont

peu de clients et trop de personnel, licencient, respectivement 198 et 97 employés. En cas d'échec des négociations aux niveaux de l'entreprise et du Conseil d'Arbitrage, il faut aller devant les tribunaux.

Discussions sur la plateforme

Nouvelles discussions le 16 avril entre le PPC et le Funcinpec. On se serait mis d'accord sur 50 des 73 points à débattre, mais on ne sait pas

lesquels. Une nouvelles séance doit avoir lieu le 28 avril.

Bientôt l'aéroport de Sihanoukville

L'aéroport de Sihanoukville, Kang Keng, rénové par la société Ariston, doit entrer prochainement en service. Il sera géré par Ariston. Il ne pourra recevoir dans un premier temps que des ATR. L'objectif est d'en faire un aéroport d'importance régionale, nouveau point d'entrée

pour les touristes arrivant par avion à partir des centres touristiques des pays avoisinants, et par bateaux de croisière (cn 203).

Cambodge Soir 2000 n°

Le quotidien Cambodge Soir a fêté le 9 avril à l'hôtel Le Royal, en présence de l'ambassadeur de France et d'une nombreuse assistance, la sortie de son 2000ème numéro. Dirigé par Pierre Gillette, Cambodge Soir a été créé en 1994.

Électricité

Situation et perspectives

un entretien avec **TY NORIN**
Président de l' **Electricity Authority of Cambodia**



Dans le domaine de l'énergie électrique, il y a une sorte de course entre la production et la consommation. L'idéal est que la production soit proche de la consommation, légèrement supérieure pour qu'elle puisse lui répondre, y compris les "pics", périodes de forte consommation, mais pas trop supérieure de façon qu'il y ait peu de capacité inemployée.

Les progrès depuis 10 ans ont été considérables, concernant la production d'électricité, la distribution, et la gestion.

Cependant il reste beaucoup à faire. Au moment des "pics" de la consommation, entre 7 et 10 heures, Phnom Penh manque d'électricité, environ 7 à 8 MW par jour, de sorte qu'il faut faire des coupures, explique M. Ty Norin. On les fait dans les quartiers périphériques, pendant 30 minutes, 1 heure, en tournant, pour gêner le moins possible les consommateurs.

Pour combler le manque, il a été décidé de concéder au secteur privé la production de 30 MW. Plusieurs unités au fuel lourd seront construites, notamment à Stung Meanchey (KHEP, *Khmer Electrical Power Cy Ltd*, qui a déjà réalisé à Poipet), où les travaux ont commencé. La mise en service doit avoir lieu en 2005.

Progressivement, et compte tenu d'une augmentation annuelle de la consommation d'environ 10% à Phnom Penh, la capacité dépassera la demande. Cette "réserve" (différence entre capacité et "pics" de consommation) devrait atteindre 15 % vers 2018-2020 (voir graphique).

Jusqu'à maintenant on a seulement réalisé la réhabilitation des réseaux de

distribution dans chaque district et dans chaque ville.

La colonne vertébrale Phnom Penh - Sihanoukville

La tâche majeure, le grand projet pour les années à venir est de créer une colonne vertébrale, un "couloir énergétique" reliant Phnom Penh à Sihanoukville, en passant par Ta Keo et Kampot. Son importance est qu'elle connectera toutes les régions du sud.

entrer en service en 2006.

Pour la section Kampot - Sihanoukville on est en cours de négociation avec l'ADB et le JBIC japonais. Le principe de son financement a déjà été approuvé. Elle pourrait entrer en service en 2007.

Un premier accord ADB-Cambodge devait être signé en décembre 2003. Il y a retard jusqu'à la formation de la nouvelle Assemblée.

	1999	2000	2001	2002	2003
Production/an	441 530	476 715	507 835	560 386	691 630
<i>contrôle MIME</i>	54 760	61 575	29 605	24 683	25 161
<i>Contrôle EDC</i>	386 770	415 140	478 230	535 703	666 469
Augmentation %	-	8	7	10	23
Achats étrangers	3 267	9 098	40 590	54 784	50 739
<i>Thaïlande</i>	3 267	9 098	40 590	52 222	42 540
<i>Vietnam</i>	-	-	6	2 562	8 198
Augmentation %	-	179	346	35	7
Total	444 797	485 813	548 425	615 170	742 369
Augmentation %	-	9	13	12	21

On voit le fort accroissement de la production nationale, notamment en 2003. En 4 ans, la production a augmenté de presque 57%.

Les achats à la Thaïlande sont devenus très substantiels, concernant 7 agglomérations frontalières: O Smach (2MW), Poipet (5,6 MW), Sampeov Lun (1MW), Phnom Prek (1 MW), Kamrieng (1 MW), Pailin (2,5 MW) et Koh Kong (2 MW).

Les achats au Vietnam concernent 4 agglomérations: Memot (22kV), Krek (22kV), Bavet (15 kV) et Kompong Trach (1MW). (source: MIME, *Dép. Energie*)

Sur cette colonne vertébrale seront branchées des lignes qui desserviront les agglomérations.

La ligne prévue Phnom Penh - Takeo - Kampot - Sihanoukville aura une capacité de 600 MW. Elle sera financée par l'ADB, financier principal, et l'Allemagne (KfW).

La section Phnom Penh - Ta Keo sera financée par l'ADB, et l'électrification rurale par la Banque Mondiale. Pour la section Ta Keo - Kampot, le KfW allemand est prêt à le financer, les études sont terminées, elle devrait

Comment on va alimenter le réseau

Pour répondre à la consommation de Phnom Penh et à celle de la future "colonne vertébrale", qui correspond à un corridor de développement économique, plusieurs projets importants sont prévus:

- **une ligne Vietnam - Ta Keo**, 400 MW, de 220 Kv. Elle fournira de 80 à 200 MW. Le financement est assuré par l'ADB.

L'accord avec le Vietnam doit être signé cette année. Cette ligne de 42 km devrait être opérationnelle fin 2006 ou début 2007.

La question des tarifs demande de l'attention, explique M. Ty Norin. Le Vietnam a des tarifs en fonction des saisons: un tarif saison des pluies (moins chère parce que les réservoirs d'eau sont pleins) et un tarif saison

(suite page 4)

Electricité: deux autorités

Il existe maintenant deux autorités concernant l'énergie, rappelle M. Ty Norin: le **ministère de l'Industrie, de l'Énergie et des Mines**, qui définit la politique, établit le plan de développement, les standards techniques, et l'**Autorité de l'Électricité du Cambodge**, organisme indépendant (comme

en France depuis 2000), que dirige M. Ty Norin. Cette Autorité a un rôle de contrôle sur tout le business: accorder les licences, approuver la réglementation, approuver les tarifs, résolution des conflits entre consommateurs et l'EDC, entre l'EDC et les producteurs d'énergie.

EDC: conquérir le marché

Le Deauville Group

Bar, Brasserie, Restaurant.

Wat Phnom Phnom Penh

Tel : 012.843.204 Fax : 012.723.474

ledeauville@yahoo.com

Le Deauville I

La plus célèbre Brasserie
de Phnom Penh.

Cuisine khmère et Européenne
Menus attractifs et carte complète
012.843.204

Le Deauville II



Croisières sur Le Mékong et le Tonle Sap.

Réceptions, anniversaires,
Cérémonies...
012.843.204

Le Deauville III

Catering pour collectivités et
particuliers

Service TRAITEUR à domicile
012.843.204

Le Deauville IV



Catering et Kraft Services.

Tous événements festifs, Cinéma,
réunions sportives, foires
commerciales...

012.843.204

Le Deauville V

Hotel aux normes internationales

Centre de Phnom Penh

24 Chambres A/C,

TV cablée, Mini Bar

10/15 \$, et forfaits mensuels

012.862.422

(suite de la page 3)

sèche; et chaque saison comporte 3 catégories de tarifs, selon qu'il s'agit de période "creuse", de période normale ou de période de pointe.

Ainsi, en saison des pluies, le prix du kwh est de 8 cents en période de pointe (ce sont les 4 heures de 6 à 10 heures du soir), de 6 cents en période normale, de 3,5 cents en période creuse.

On voit que l'intérêt du Cambodge est de tirer le moins possible en période de pointe, d'utiliser cette énergie de préférence aux heures creuses, la nuit, par exemple dans les campagnes pour faire provision d'eau.

La question des tarifs est de première importance aussi pour décider les grands consommateurs, hôtels, usines, ... à passer de l'électricité produite par des générateurs au fuel à l'électricité fournie par le réseau EDC. Plus le réseau a de clients, plus les installations sont rentables, plus les installations importantes se trouvent justifiées, et plus il devient possible de diminuer le prix du kvh.

Si EDC vend son électricité à 5 cents, elle réalise déjà un bénéfice sur un kvh "heures creuses" acheté 3,5 cents. Avec le kvh "période normale" acheté 6 cents, et même "tarif de pointe" acheté 8 cents elle est très compétitive vis-à-vis du kvh obtenu au fuel qui revient à 10 ou 11 cents.

C'est l'Autorité de l'Electricité du Cambodge qui fixera les tarifs avec Electricité du Vietnam.

Un autre intérêt de cette connexion Vietnam-Cambodge c'est qu'elle pourra être utilisée dans le sens Cambodge-Vietnam lorsque la production du Cambodge sera devenu excédentaire.

- le barrage de Kamchay: 127 MW.

Les études de faisabilité ont été réalisées par le Canada. La décision de le réaliser vient d'être prise. On n'en est pas encore aux appels d'offre, mais à la pré-qualification qui concerne 5 ou 6 compagnies: à ce stade c'est assez simple, on prend en compte l'expérience et la capacité financière des compagnies. Les appels d'offre viennent ensuite: il faut 4 à 5 mois pour que les compagnies puissent étudier les informations et faire des propositions. Cela est de la responsabilité du ministère

de l'Energie. La compagnie choisie par le ministère devra ensuite négocier avec Electricité du Cambodge.

Pour construire le barrage, il faudra environ 5 ans. Il faudra construire les lignes de transport Phnom Penh - Takeo, les liaisons avec le Vietnam, avec Kampot, ... L'énergie desservira toute la région sud, y compris Phnom Penh, Kompong Speu (une sous-station), Kandal ...

L'intérêt de Kamchay, c'est aussi de diminuer notre dépendance vis à vis du fuel.

- la centrale de Sihanoukville: 180 MW, centrale mixte gaz/pétrole, en deux unités de 90 MW. L'étude de faisabilité a été réalisée par le Japon en 2001. Il reste cependant des incertitudes: le financement n'est pas trouvé (JBIC japonaise ?); d'autre part la compagnie Chevron a trouvé du gaz, mais les estimations des réserves ne sont pas terminées.

Pour que le prix du kwh soit compétitif, il faut tenir compte du prix de ce gaz, souligne M. Ty Norin, ce prix est fonction du volume d'achat. Il faut aussi payer le gazoduc, environ 100 km, la centrale, et si on ne consomme que 100 MW, le gaz étant cher, ce n'est pas valable. Il faudrait une consommation de 700 MW. Pour l'instant ce n'est pas valable, mais dans 10 ans, peut-être ...

- Kirirom 3: 12 ou 13 MW. Une ligne joindra le barrage à Phnom Penh en passant par Kompong Speu (2 MW). Un Mou a été signé avec la Chine (CETIC) en mars dernier.

- Kirirom 2: ce n'est encore qu'une idée.

- le projet de barrage au Rattanakiri: c'est nouveau, encore imprécis. On parle d'un barrage sur la Se San. Il en existe déjà un côté Vietnam (Jali). Quand le Vietnam a besoin d'électricité, il ouvre les vannes, et c'est dangereux pour les habitants en aval. Le Vietnam a proposé de construire un autre barrage côté Cambodge. Son idée est sans doute de diminuer les inconvénients du premier barrage en régularisant le cours de la Se San, et en même temps de récupérer l'électricité. Ce n'est peut-être encore de leur part qu'un test ... On n'en est pas encore aux négociations, pour

Électricité : pour un kwh compétitif

(suite de la page 4)

l'instant ce n'est encore qu'une idée ...

- pour l'électricité venant de **Thaïlande**, 80 MW, le contrat d'achat avec l'EGAT est signé. L'EGAT peut fournir l'électricité, mais côté Cambodge il faut investir 20 millions de dollars pour construire les lignes qui alimenteront Poipet, Battambang, Banteay Meanchey, Tbeng Meanchey, Siem Reap ... Il y a des propositions de l'ADB et de la Banque Mondiale, mais cela demande de longs délais, plusieurs années. Le gouvernement cherche donc aussi du côté du secteur privé.

- le projet de centrale à Koh Kong: le problème est: où situer la centrale? Côté Thaïlande, alimentée avec de l'eau cambodgienne ? Utiliser l'eau côté Cambodge ? Les conditions techniques sont très différentes, et les

effets sur l'environnement, dans une région très sensible, risquent d'être importants. Il faut aussi tenir compte de la possibilité d'une centrale au charbon. La décision est difficile.

La clé de tout, c'est le marché

La clé de tout, pour nous, c'est le marché: il est très petit, faible, actuellement il est au total de 250 MW, et de façon dispersée. Il augmente de 10 MW par an à Phnom Penh.

Il faut que le marché augmente. Ce qui augmente, ce sont les consommateurs "normaux", pas les usines, pas les hôtels qui passent par des générateurs. Construire une centrale de 100 MW pour réduire les coûts, dans ces conditions, ce n'est pas possible. Il faut pouvoir répondre progressivement à la demande. Si le marché augmente jusqu'à 500 ou 600 MW alors cela devient facile.

Diminuer le prix du kwh ?

Il y a plus de 200 grands consommateurs industriels; mais seulement environ 10 utilisent l'électricité EDC, les autres produisent leur propre électricité. Si EDC proposait une énergie moins chère, le marché augmenterait peut-être de 900 MW au lieu de 10 ...

Oui dans l'avenir les tarifs diminueront. Quand ? On ne peut pas dire. Cela dépend du marché. Le rapport des prix entre les deux sources d'énergie, réseau et générateurs, n'est pas stable, c'est ce qui rend la question difficile.

hydro-électricité / générateurs

Progressivement l'électricité d'origine hydraulique remplacera le fuel. Plusieurs barrages sont à l'étude (voir graphique). Cette énergie réduira notre dépendance vis à vis du fuel et de ses variations de prix.

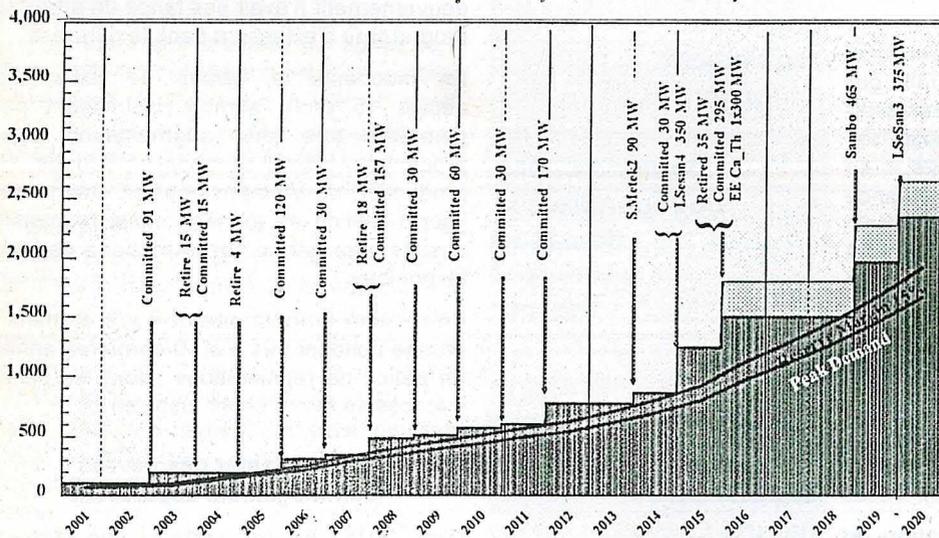
L'hydro-électricité permet de moins dépendre du fuel; mais elle a aussi ses inconvénients: il n'y a pas chaque année les mêmes quantités de pluie ...

La sécurité de l'approvisionnement dépend d'une bonne diversification des sources d'énergie.

Énergies nouvelles ?

Les énergies nouvelles, c'est bon pour les régions isolées, éloignées du réseau. Le coût de l'investissement est très élevé. Des panneaux solaires coûtent beaucoup plus cher qu'un petit générateur. Ce que l'on peut dire c'est que c'est bon pour l'environnement.

électricité: demande et capacité, 2001 - 2020, en MW



Source MIME, Energie, département Planification et Projets

des SOLUTIONS SUR MESURE

A tout moment, du conseil à la conception, de la réalisation à l'entretien, les ingénieurs et techniciens de Comin Khmère assurent dans les meilleurs délais un service sur mesure.

Des installations mécaniques et électriques gérées avec un professionnalisme ayant fait ses preuves et en qui vous pouvez avoir confiance : une garantie qui a fait notre notoriété.

Comin Khmère, la première entreprise d'ingénierie au Cambodge.

tel: (+855 23) 426 056 cksales@comin.com.kh www.cominkhmere.com



comin khmère

électricité • climatisation • eau

CAOUTCHOUC NATUREL

COMMENT RÉPONDRE À LA DEMANDE MONDIALE

un exposé de Patrick HAYS

Managing director de la SMPT, filiale de la *Cie Financière Michelin*



Après les trois années 1999-2001 où les prix du caoutchouc naturel sur les marchés mondiaux étaient si bas qu'ils ont découragé les replantations, les prix ont atteint des

niveaux tels que les industriels utilisateurs de caoutchouc naturel cherchent maintenant des solutions de remplacement.

Peut-on trouver le moyen d'organiser l'industrie du caoutchouc naturel de façon que les revenus des planteurs soient durablement garantis et que le caoutchouc naturel reste en même temps une option raisonnable pour les consommateurs ?

Consommation

Entre 1984 et 2004, la consommation de caoutchouc naturel a augmenté de 3% par an. Au cours de ces dernières années cette augmentation a été causée par les économies des pays émergents, en particulier celle de la Chine. Cette tendance va se poursuivre parce que l'économie chinoise continue à se développer et que la croissance de l'économie de l'Inde s'accélère. Selon les prévisions du Dr H. Smith, la consommation mondiale d'élastomères augmentant régulièrement de 3% par an, le monde aura besoin de 28 millions de tonnes d'élastomères en 2020 et de 36 millions de tonnes en 2035, c'est à dire le double de ce qui est consommé actuellement.

Pendant bien des années la proportion de caoutchouc consommé dans le monde a été: 60% de caoutchouc synthétique et 40% de caoutchouc naturel. Il ne fait pas de doute que, dans l'intérêt de la planète, cette proportion devrait être dans l'avenir modifiée, ou à tout le moins préservée, en faveur du caoutchouc naturel, ressource renouvelable. Pour atteindre une proportion de 50/50, il faudrait que la production de caoutchouc naturel atteigne 18 millions de tonnes en 2035. Le caoutchouc ferait alors vivre 60 millions de personnes dans les pays producteurs.

production

Au cours des 10 dernières années, la production de la Malaisie a diminué, celle de l'Afrique est restée stagnante, tandis que celle de l'Amérique latine restait insignifiante.

Fortes et nuisibles variations des prix sur le marché mondial

les politiques des pays producteurs

la demande d'élastomères augmente rapidement

ne permettent pas de répondre à la demande

il faut rétablir l'équilibre caoutchouc naturel / caoutchouc synthétique

... il faut planter 380 000 ha /an

L'augmentation de la production mondiale est venue principalement de la Thaïlande, et à un moindre degré de l'Indonésie et du Vietnam, résultat de la politique volontariste de ces trois pays: augmenter la production des petits planteurs en Thaïlande et en Indonésie; augmenter celle de l'Etat au Vietnam.

L'expansion a commencé aux environs de 1960 en Thaïlande et vers la fin des années 70 en Indonésie et au Vietnam. Elle est restée très soutenue pendant les années 80, et a ralenti en Indonésie à partir de 1990 et à partir de 1995 au Vietnam, ne continuant qu'en Thaïlande, où le rythme de replantation aurait seulement stabilisé la production à son niveau actuel si le gouvernement n'avait pas lancé un ambitieux programme d'extension dans le nord-est.

En Indonésie le rythme de replantation depuis 15 ans semble insuffisant pour permettre une forte augmentation de la production. Même situation en Afrique. La production du Vietnam pourrait atteindre un jour 1 million de tonnes, mais l'expansion ensuite sera gênée par le manque de terres disponibles.

En résumé on peut dire qu'il y a eu dans le monde pendant ces 8 à 10 dernières années un déficit de replantations dont les conséquences se feront sentir jusqu'en 2015.

Il faut planter des hévéas comme jamais auparavant

D'ici 2015 il est certain que l'on va consommer davantage de caoutchouc synthétique. Le ratio pourrait atteindre 65 % / 35 %. Ensuite, le ratio dépendra des mesures que l'on prendra dans le domaine du caoutchouc naturel. Pour atteindre un ratio de 50 % en 2035, tenant compte d'un rendement mondial moyen d' 1,6 t à l'ha, il serait nécessaire de commencer à replanter maintenant, avec des clones performants, la plus grande partie des surfaces existantes, 7 à 8 millions d'ha, et de planter 4 millions d'ha supplémentaires.

C'est à dire que pendant la période 2004 - 2035, il faudra planter ou replanter 380 000

Patrick Hays est chargé de l'achat, du contrôle de la qualité et de la logistique des besoins en caoutchouc naturel pour le groupe Michelin dans le monde entier.

CAOUTCHOUC NATUREL

ha chaque année, au lieu de 250 000 actuellement (estimation optimiste). De tels chiffres n'ont jamais été atteints dans le passé et ne peut s'envisager que si côté consommateurs comme côté producteurs on a une pleine confiance dans l'avenir du caoutchouc naturel.

Rétablir la confiance

- celle des paysans qui ont souffert pendant les années 1999-2001. Il faudra leur garantir que les prix du caoutchouc seront toujours rémunérateurs (disons un revenu minimal de 80 cents par kilo en 2004), avec une révision régulière en fonction du coût de la vie et du cours des monnaies.

- celle des consommateurs finaux dont la confiance a été ébranlée en 2003 par une soudaine montée des prix de 30 cents par kilo, suivie d'une chute de 25 cents en quelques semaines sans raison fondamentale, et qui actuellement observent les prix du caoutchouc naturel entrer dans une zone où investir dans la production de caoutchouc naturel peut être envisagé.

Ces consommateurs finaux auront besoin de la garantie que les prix du caoutchouc naturel resteront toujours compétitifs (disons un maximum de 130 cents le kilo en 2004), et que la ressource restera disponible. Ils voudront aussi que la volatilité des prix sur le marché mondial soit sous contrôle.

La première étape dès lors doit être d'assurer la stabilité des prix du caoutchouc naturel sur le long terme à un niveau qui, à la fois, assure la rémunération des producteurs et qui soit compétitif pour les consommateurs. C'était l'objectif de l'INRO, et c'est celui actuellement de l'IRC. Le succès n'est pas garanti, et c'est pourtant l'intérêt de la planète qu'un effort concerté soit tenté par tous pour qu'une solution soit trouvée.

Dans une première phase il n'y aura pas de stock-tampon et le succès dépendra entièrement du sens des responsabilités des partenaires du marché du caoutchouc naturel vis à vis d'une industrie qui se trouve sérieusement menacée. Les spéculateurs devront en tenir compte et opérer dans les limites d'une fourchette de prix unanimement approuvée, ou bien abandonner le caoutchouc naturel et aller exercer leurs talents sur les nombreux marchés moins sensibles.

Ce n'est que si la confiance est restaurée que la croissance ordonnée du caoutchouc naturel peut être programmée, les moyens définis, les ressources organisées, et cela doit être réalisé en conjonction avec l'industrie du caoutchouc synthétique. Etant donné la pénurie prévisible de caoutchouc

**investir
1 milliard
de dollars
par an**

**un prix
rémunérateur
pour les
paysans
et compétitif
pour les
utilisateurs**

**Obstacles
les terres,
les lois,
la politique
la corruption**

**D'abord
assurer
la stabilité
des prix**

**Où peut-on
développer
l'hévéaculture ?**

**efforts
concertés
spéculateurs
compris**

**Malaisie?
Thaïlande ?
Vietnam ?**

**planifier en
conjonction
avec le
caoutchouc
synthétique**

naturel pendant la période 2005 - 2015, il faudra mettre l'accent d'abord sur la croissance du caoutchouc synthétique et opérer un transfert progressif ensuite.

Quel retour d'investissement ?

Pour planter 380 000 ha, l'investissement annuel peut atteindre 1 milliard de dollars. Le retour d'investissement commence après 7 ans pour le caoutchouc, 4 ans pour le cacao, 3 à 4 ans pour l'huile de palme, 3 ans pour le café, six mois pour le riz. Au cours des 25 dernières années la recherche a été incomparablement plus active dans le domaine de l'huile de palme et des cultures vivrières (en particulier le riz) que dans celui du caoutchouc. La raison fondamentale est l'accroissement massif de la demande d'huile de palme et d'autres denrées vivrières venant des pays émergents, ce qui crée de meilleurs profits que ceux du caoutchouc.

Autres obstacles:

- manque de terrains disponibles (Vietnam)
- législation sur le foncier qui décourage les petits propriétaires d'investir à long terme (Nigeria).
- instabilité politique et guerres civiles (en Afrique);
- pratiques malhonnêtes qui détournent une partie de l'investissement.

Régions où le caoutchouc naturel pourrait être cultivé avec profit

L'investissement dans le caoutchouc naturel sera en compétition:

- en Malaisie, en Indonésie, dans le sud de la Thaïlande: avec l'huile de palme.
- au Vietnam: avec le café, le riz, le poivre et les cultures vivrières;
- en Afrique: avec l'huile de palme, le cacao, et les cultures vivrières.

Le caoutchouc naturel peut être compétitif sous les conditions suivantes:

- en Indonésie, dans les régions de collines assez difficilement accessibles par la route et dans d'autres zones là où l'on ne peut pas planter de palmiers à huile. Les surfaces qui remplissent ces conditions sont vastes et les récoltes de l'Indonésie pourraient doubler si le replanting était correctement réalisé.

- en Malaisie planter des hévéas serait une option valable dans toutes les régions où on ne peut pas planter de palmiers à huile. A cause du niveau de vie élevé de la Malaisie, les hévéas seraient probablement exploités seulement quand les prix sont dans le haut de la fourchette.

- en Thaïlande dans régions du Sud, du

(suite page 8)

Banque Mondiale: finances et

La Chine est le moteur mais pour combien de temps ?

Les importations de la Chine ont encore augmenté de 40 % en 2003, et les chiffres pour le premier trimestre 2004 ne montrent aucun ralentissement, écrit la Banque mondiale. Ces importations viennent principalement de ses voisins asiatiques, et servent à alimenter le flux des exportations de produits manufacturés. Les échanges intra-régionaux représentent environ 70 % des progrès réalisés par les exportations des pays émergents de l'Asie orientale. Cependant les dirigeants chinois font beaucoup d'efforts pour ralentir la croissance de l'économie. Ils doivent se préoccuper à la fois de continuer à créer des emplois et de maintenir la stabilité de l'économie en ralentissant le rythme des investissements. Quel effet le ralentissement de l'économie chinoise aura-t-il sur les pays environnants ?

"L'effet ne sera pas considérable, estime l'économiste Homi Kharas. Même une diminution de 10% de la croissance chinoise n'affecterait que de moins de 1% le PNB de la Corée et de

Taïwan; de moins d'un demi point le PNB de la Thaïlande. Et si ce ralentissement intervenait en 2004 il serait compensé par l'augmentation des importations du Japon et la croissance économique mondiale.

"Le vrai risque pour la région ce n'est pas un ralentissement de la croissance chinoise mais un atterrissage trop brusque, qu'il sera délicat d'éviter".

Pas seulement la Chine

Un autre bon signe, note la Banque mondiale, c'est le retour des investissements, tant nationaux qu'internationaux, dans plusieurs autres pays de la région: les investissements étrangers directs (FDI) en Asie de l'est ont atteint environ 60 milliards de dollars en 2003, soit environ 1,5 milliard de plus qu'en 2002; sur ce total, 53,5 milliards se sont investis en Chine, 5 autres pays **Indonésie, Corée, Malaisie, Philippines et Thaïlande** ne recevant encore que 6,5 milliards. La part de la Chine continue à croître.

Le souhait des pays de la région est que la conjonction d'éléments favo-

rables, taux d'intérêts faibles, disponibilité du crédit, profits plus élevés des entreprises, bonne productivité, détermineront un changement dans la destination des investissements.

Un autre phénomène aide certains pays émergents: **la hausse des matières premières** comme le pétrole, le coton, le riz, le caoutchouc, les métaux, l'huile de palme, ... enrichit les pays qui en produisent. Reste à bien gérer ces revenus nouveaux

Augmentation des investissements privés vers les pays émergents

Ils sont passés de 155 milliards de dollars en 2002 à 200 milliards en 2003. Mais ils ont concerné un petit nombre de pays seulement: Brésil, Chine, Indonésie, Mexique et Russie.

Transferts nets "négatifs"

Les flux de capitaux publics et privés (bons et prêts bancaires) vers les pays émergents ont atteint 228 milliards de dollars, après 190 milliards en 2002. Cependant **le transfert net de ressources des pays riches aux pays pauvres est resté "négatif".**

CAOUTCHOUC NATUREL

(suite de la page 7)

centre, du nord et du nord-est où les autres cultures ont un rendement plus faible.

- **au Vietnam**, comme une option à la reforestation;

- **au Cambodge et au Myanmar** où beaucoup peut être fait;

- **en Afrique** dans toutes les régions où les rendements de l'hévéaculture sont élevés alors que les palmiers à huile sont bien moins productifs qu'en Asie. Dans les pays producteurs de cacao où le fort déséquilibre du marché du cacao justifie la replantation en hévéas (Côte d'Ivoire, Ghana). Théoriquement le potentiel de l'Afrique est très grand.

- **en Inde** où la recherche est nécessaire pour développer la culture de l'hévéa dans les régions non-traditionnelles (en-dehors du Kerala);

- dans le sud des **Philippines** quand la situation politique aura progressé;

- en **Amérique latine** où quelques progrès ont été réalisés.

**d'abord
des prix
stables**

**au Cambodge
et au Myanmar
"beaucoup
peut être fait"**

**intérêt
écologique
et social du
caoutchouc
naturel**

Conclusions

Des prix stables, à un niveau rémunérateur, sont nécessaires pour encourager les investissements dans le caoutchouc naturel, qu'ils soient privés, gouvernementaux ou internationaux, comme c'était le cas dans les années 70 et 80. Il faut aussi faire des efforts de recherche. Pour assurer une confiance durable dans cette matière première, les prix du caoutchouc naturel devraient être légèrement inférieurs à ceux de son concurrent le caoutchouc synthétique.

Ces derniers temps l'intérêt écologique et social du caoutchouc naturel semble être de nouveau reconnu par la plupart des partenaires: les producteurs, les consommateurs et les gouvernements;

Le panel des conseillers industriels de l'IRSG a proposé que soit créée une *task force* avec les objectifs suivants:

- explorer la faisabilité d'un projet visant en premier lieu à stabiliser les prix du caoutchouc naturel et en second lieu à organiser une progression ordonnée de la production de caoutchouc naturel;
- définir les "règles du jeu", en commençant par: "comment aller de l'avant ?".

développement des pays émergents

L'aide publique et sa destination

L'aide publique au développement (ODA) n'a augmenté que de 6 milliards de dollars pour atteindre 58 milliards en 2003. Encore, la moitié de cette augmentation correspond à un "allègement de dette" et à la couverture de coûts administratifs supplémentaires des organismes d'aide, et n'est donc pas une augmentation des ressources reçues par les pays en développement. Un autre milliard de cette augmentation a été destinée à l'Afghanistan et au Pakistan.

Les pays riches ne tiennent pas leurs promesses

"La faiblesse des progrès de l'aide publique est troublante, dit François Bourguignon, économiste en chef de la Banque mondiale, surtout si l'on considère qu'il n'y a pas eu d'accord à Cancun sur une réduction des subventions agricoles ni sur une diminution des barrières douanières.

" Nous espérons voir des progrès au cours des prochaines années, les pays du nord respectant la promesse qu'ils

ont faite aux conférences de Monterrey, de Doha et de Johannesbourg de faire du développement la première de leurs priorités".

L'augmentation des flux de capitaux traduit les progrès de la croissance économique mondiale,

passée de 1,8% en 2002 à 2,6% en 2003, et qui pourrait atteindre 3,7% en 2004 [estimation du FMI: +4,6% ndlr].

Pour les pays en développement, ensemble, on prévoit + 5,4% cette année, ce qui établirait un record. (4,8% en 2003).

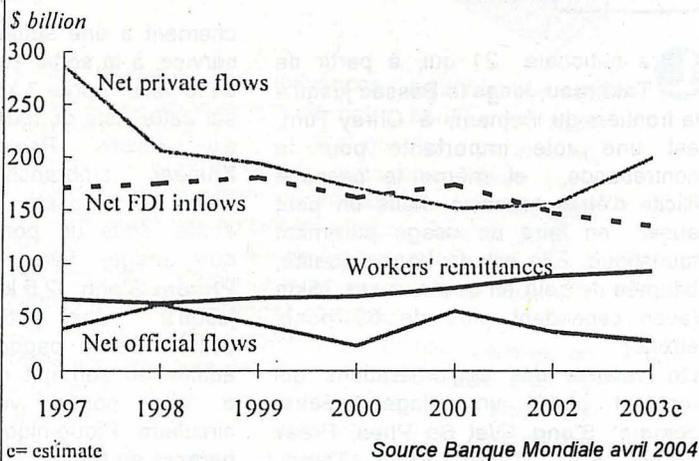
(...) La dette totale des pays en développement est passée de 37% de leur PNB en 2003 à 44% en 2004.

(...) il existe un risque que les déficits fiscaux des pays développés, qui s'aggravent chaque année depuis 2000, mettent en péril le flux des capitaux vers les pays en développement: si les taux d'intérêt remontent, l'épargne peut préférer se tourner vers le secteur public des pays riches plutôt que vers les pays en développement.

Envois des travailleurs émigrés

(...) une source de revenus significative, et en augmentation, est constituée par les envois des travailleurs

Flux financiers vers les pays en développement



émigrés dans les pays riches. Le total a atteint 93 milliards en 2003, un progrès de 20% par rapport à 2001. Ces envois constituent main-tenant le deuxième flux financier reçu par les pays en développement, après les FDI; ils atteignent presque le double de l'aide publique.

Consacrer les flux de capitaux aux infrastructures

L'afflux de capitaux privés doit être l'occasion pour les pays émergents de développer leurs infrastructures: dans le monde 1,1 milliard de gens n'ont pas accès à l'eau potable, 1,4 milliard n'ont pas l'électricité. Il faut consacrer 120 milliards de dollars par an à l'électricité jusqu'en 2010, et 49 milliards par an à l'eau potable.

Pour que ce financement soit possible, il faut que dans les pays émergents les règles soient transparentes, que les contrats soient respectés, que les marchés de capitaux locaux soient renforcés, que des organismes existent pour atténuer les risques dans les relations public-privé, que les entreprises soient commercialement crédibles...

Aide au commerce

Le commerce jouant un rôle important dans le développement des pays émergents, il faut aider le commerce en le finançant. Le crédit commercial fourni par les divers organismes, banques commerciales, banques multilatérales de développement... a augmenté en moyenne de 11% par an depuis le début des années 80.

d'après documents Banque mondiale 20.04.04



des idées à 360°

Air, Mer, Route Transport
Dédouanement
Projet Industriel, Entrepôtage
Groupage hebdomadaire
Service Porte à Porte, Déménagements Internationaux

SDV Cambodge Ltd.

22 rue 240, Phnom Penh, Cambodge

Tél: +855 23 427 855 Hp: +855 12 812 877 Email: pnh.ops@sdv.com

SDV Logistique Internationale - 500 bureaux sur 5 Continents

Groupes Bolloré



le Bassac, la nationale 21

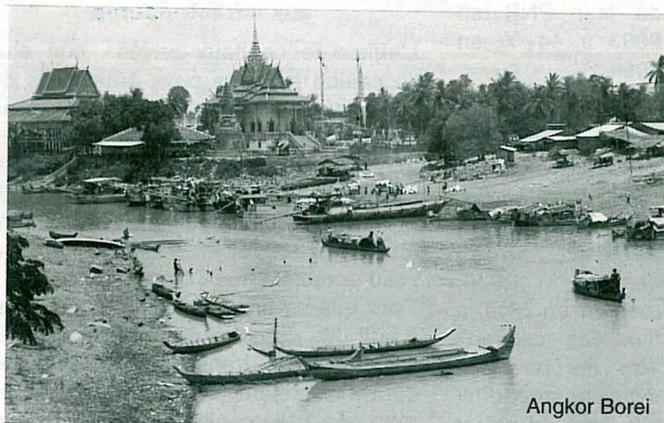
Angkor Borei, le Phnom Da

La nationale 21 qui, à partir de **Takhmau**, longe le Bassac jusqu'à la frontière du Vietnam, à Chrey Tum, est une voie importante pour la contrebande, et même le passage illicite d'êtres humains. Mais on peut aussi en faire un usage purement touristique. Elle est de bonne qualité, bitumée de bout en bout sur ses 75km (avec cependant plus de 60 ponts étroits).

On traverse des agglomérations qui forment plutôt un village linéaire, comme **S'ang**, Wat So Phea, Preak Ambel, Kaoh Thum, Preak Thmei, Preak Sdei, Sampeou Pun, Chrey Thum.

Plusieurs bacs sur le trajet: S'ang, Treui Sla, Pech Tru, wat So Phea, Trapeang Chrey (en face de Sampaou Pun), plusieurs autres ... De l'autre côté du Bassac, une piste nettement moins bonne.

A **Chrey Thum**, poste de douane. Même avec un passeport et un visa, on



Angkor Borei

ne passé pas, dit le douanier. Seuls les habitants proches de la frontière ont le droit de passer pour la journée en laissant une carte au poste.

A partir de cette nationale 21, on peut, vers l'ouest, en suivant des routes rurales faciles, souvent plaisantes, atteindre des centres d'intérêt bien connus comme le **Phnom Chisor**, **Angkor Borei**, le **Phnom Da**.

On peut rejoindre la RN2, et donc vers le sud Ta Keo, Kep et le bord de mer, ou encore rentrer à Phnom Penh.

Angkor Borei à partir de S'ang

A partir de cette nationale 21 la route vers l'ouest commence à **S'ang**, à environ 15 km de Takhmau. Embran-

chement à une station service, à la sortie sud de la ville. Après 3 km sur cette piste de terre, au phum Praek Khmaer, embranchement non signalé, à droite, sous un portique rouge, vers le **Phnom S'ang**: 2,5 km jusqu'à une petite colline. De la pagode édifée au sommet on a une bonne vue circulaire. Pique-nique-hamacs au pied.

Revenant au carrefour précédent, on peut continuer vers l'ouest cette piste facile, en remblai sur des rizières, souvent ombragée; on y roule à 50 kmh environ. On est là dans une région quadrillée de canaux et de talus, très inondée à la saison des pluies.

On rencontre plusieurs carrefours où l'on aura intérêt à demander son chemin, en remarquant que les noms des hameaux tels que les disent les habitants ne figurent pas toujours sur les cartes, ou figurent sous un autre nom. Le plus facile est donc de demander la direction de Prey Kabas, que tout le monde connaît.

A environ 8 km de S'ang, Samraong; pont important et vers l'est une route

qui rejoint la nationale 21, 2 km au sud de S'ang; nouvel embranchement 1km5 plus loin à Samraong Yang:

- à **Krang Yov**, environ 13 km après S'ang: tout droit on rejoint la **RN2**, à gauche on va vers Preah Kabas.

- **vers la RN2**: cette piste est nettement moins bonne, on y roule à 25/30 kmh. On rencontre un grand pont en ciment avec un grand trou en plein milieu ... A Svay Kham, 4km après Krang Yov, prendre à droite; 2 km après, à un carrefour en T dans un hameau: à gauche vers la RN2 (environ 8 km de Krang Yov à la RN2).

- vers **Preah Kabas** direction sud-est, la route est nettement moins bonne; Après Samraong Yov elle est très



Phnom S'ang

bosselée, on y roule à 25 kmh. Zone peu peuplée.

Environ 26 km après S'ang on arrive à **Prey Kabas**. Rond point avec un monument; échoppes, marché.

De **Prey Kabas**:

- **vers l'est** la route s'arrête non loin.

- **vers l'ouest**: environ 20 km jusqu'à la RN2; on passe au pied du phnom Chisor.

- **vers le sud**, sur la route qui va à la RN2, à la sortie de l'agglomération, à gauche, route vers Angkor Borei. Environ 20 km de piste de terre assez large, mais bosselée, poussiéreuse, on y roule à environ 40 kmh.

Angkor Borei: agglomération intéressante, avec un port actif au bout du canal qui rejoint Ta Keo; un musée (on est là au cœur de l'ancien empire du Fu Nan), un marché, un pont récemment refait.

De là vers le sud, bonne piste latérite, environ 3,5 km, avec quelques derniers travaux juste avant d'arriver à la colline du **phnom Da**.

Phnom Da: sur une colline d'une soixantaine de m, un important temple pré-angkorien du Xème siècle en gros blocs de latérite brun-rouge et en briques, qui rappelle l'architecture des constructions de Sambor Prey Kuk au nord de Kompong Thom. Et proche du modeste hameau, un joli petit temple, dans le style de l'Inde du Sud.

A la saison des pluies, on atteint Angkor Borei et le phnom Da en barque à moteur à partir de Ta Keo.

Du Phnom Da, pour retourner à Phnom Penh il faut rejoindre Angkor Borei et de là Preah Kabas où la nationale 107, rebaptisée 121b, rejoint vers l'est la RN2, en passant au pied du **phnom Chisor**.

C.n. jeep, 27.3.04



LIVRES

Guy de Maupassant Le Horla

Traduit en khmer par Christophe Macquet
et les étudiants de traduction de l'URPP

Saluons l'ambition du projet -faute de connaissances permettant de louer sincèrement la qualité de la traduction. Même pour un très bon connaisseur de la langue khmère, même secondé par des étudiants déjà spécialisés, traduire dans le sens du thème un tel texte, c'est une sorte d'exploit, d'autant plus remarquable qu'il est rarissime. De mémoire de libraire, rien de tel n'avait été tenté depuis des lustres, à l'exception du *Petit Prince* de Saint Exupéry qui connaît d'ailleurs un remarquable succès.

Saluons aussi le bon sens qui préside à cette traduction: les Cambodgiens qui voudraient lire, qui ont les bases culturelles pour cela, n'ont que très peu de lire. Pas de grandes oeuvres classiques, et très peu d'auteurs khmers contemporains. Il en existe, et il existe des lecteurs potentiels, mais le manque de moyens dissuade généralement auteurs éditeurs et lecteurs.

Donc, donner à lire aux Cambodgiens, c'est plein de sens, leur donner à lire en khmer de grands auteurs, de grands textes ayant une résonance dans toutes les langues du monde, c'est faire oeuvre extrêmement utile.

On dira peut-être: oui, mais commencer par *Le Horla* c'est une drôle d'idée. Ce récit d'un homme qui raconte par le menu, jour après jour jusqu'au dénouement dramatique, comment il devient fou, ses hallucinations, son angoisse croissante, cela peut-il accrocher des lecteurs cambodgiens? Ils n'y trouveront ni une histoire d'amour, ni combats épiques, ni récit historique, ni témoignages sur l'histoire récente de leur pays, rien non plus qui leur enseigne quelque chose de pratique dans le domaine du savoir -santé, construction, agriculture, droit...-, pas non plus de grande leçon morale comme ils les aiment...

La réponse est sans doute que le surnaturel, c'est chose fort commune pour les Khmers. Ils sont constamment proches du rêve. Ils ont un don pour l'abstraction. Le monde invisible, le magique, les correspondances mystérieuses, les esprits bons et mauvais, tout cela leur est familier. Un homme sain qui se trouve un beau jour visité, possédé par un esprit mauvais, ce Horla arrivé de Sao Paulo sur un beau trois-mâts et qui, remontant la Seine, a sauté sur sa maison, s'assied sur lui, l'étouffe, cherche à l'exploiter, à le réduire, c'est tout à fait compréhensible, assimilable par un lecteur khmer. Le coeur qui bat d'inquiétude, les tripes qui se serrent d'angoisse, il connaît. Hypnotisme, peur, épouvante, surnaturel, fantastique, folie... rien d'inaccessible aux esprits khmers, et rien d'intraduisible en

khmer: le vocabulaire est là, prêt à servir...
Etonnant, ce *Horla*! Comme une perle noire dans la littérature fantastique française.
Extraits:



"D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse? On dirait que l'air, l'air invisible, est plein d'inconnaissables puissances, dont nous subissons les voisinages mystérieux. Je m'éveille plein de gaieté, avec des envies de chanter dans la gorge. - Pourquoi? - Je descends le long de l'eau, et soudain, après une courte promenade, je rentre désolé, comme si quelque malheur m'attendait chez moi.

"(...) je suis certain maintenant, certain comme de l'alternance des jours et des nuits, qu'il existe près de moi un être invisible, qui se nourrit de lait et d'eau, qui peut toucher aux choses, les prendre et les changer de place, doué par conséquent d'une nature immatérielle, bien qu'imperceptible pour nos sens, et qui habite comme moi, sous mon toit.

"(...) je le tuerais; je l'ai vu! Je me suis assis hier soir, à ma table; et je fis semblant d'écrire avec une grande attention. Je savais bien qu'il viendrait rôder autour de moi, tout près, si près que je pourrais peut-être le toucher, le saisir? Et alors! Alors, j'aurais la force des désespérés; j'aurais mes mains, mes genoux, ma poitrine, mon front, mes dents, pour l'écraser, le mordre, le déchirer.

"Et je le guettais avec tous mes organes surexcités (...)"

Rappelons que Maupassant atteint de syphilis est mort fou.

Et maintenant, poursuivant l'idée de traduire en khmer de bons textes français, ne pourrait-on viser moins bizarre, plus "grand public", et traduire par exemple les *Contes* du même Maupassant? Passer d'une ambiance délirante à une ambiance plus rurale - de Gogol à Tourgueniev pourrait-on dire? Ce serait bien aussi.

Et puisqu'on en est là, n'est-il pas urgent de traduire *Les Contes du Chat perché* de Marcel Aymé, et *Le Passe-murailles*? N'est-il pas important pour la formation des jeunes qu'ils lisent *Le Comte de Monte Christo*? Des extraits de Montaigne, de Rousseau, de Giono? De Jules Verne? Qu'ils puissent découvrir Victor Segalen, J.S. Alexis, Maryse Condé, Patrick Chamoiseau, Aimé Césaire...? A.G.

Le Horla, Guy de Maupassant, en français et en khmer traduit par Christophe Macquet et étudiants de l'URPP, 116 p., Editions du Mékong, 2004.

CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
dzejdeurs
votre
meilleure
investis-
sément



Publié par la SERIC
Directeur - rédacteur en chef
Alain Gascuel
Photos Art Studio, etc ...
Impression CIC Centre
Informatique du Cambodge

58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

tel 023 214 610 mobile 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh

Mekong Libris

Librairie - Presse - Papeterie

Votre Nouvelle Librairie
au cœur de Phnom Penh!

Place de la
Poste Centrale
Phnom Penh
Cambodge

Tel: 023 884 304 • Portable: 012 804 751
Email: dg_distri@bigpond.com.kh





MEDIAS

Négociations PPC-Funcinpec

Les groupes de travail Funcinpec-PPC se sont rencontrés officiellement 5 fois entre le 28 mars et le 9 avril. Il y a eu aussi des contacts informels. Le PPC renoncerait à sa demande de "vote bloqué" portant à la fois sur la formation de la nouvelle Assemblée et sur la formation du nouveau gouvernement, en échange de l'assurance que les deux autres partis ne feraient pas obstacle à la nomination de Hun Sen comme Premier ministre.

Le Funcinpec aurait renoncé aux postes de co-Ministre de la Défense et de co-Ministre de l'Intérieur dans le prochain gouvernement. Il cherche à obtenir la création d'un ministère de l'Immigration. Le porte-parole du PPC Khieu Kanharith dit que la répartition des postes dans le gouvernement est en réalité terminée, que l'on discute maintenant sur les postes de responsabilité dans les provinces et dans les missions diplomatiques.

Le nouveau gouvernement devrait être formé en mai [d'après Samleng Yuvachun Khmer 6.4., trad. The Mirror].

Après les quotas, la Chine

Selon une étude de Mc Kinsey consultants, lorsque le système des quotas aura pris fin, la part de la Chine dans les exportations mondiales de confection et textiles pourrait passer de 21,6% en 2000 à 50% en 2008. La part des autres pays asiatiques passerait de 31,9% à 20,1%. La part du reste du monde diminuerait encore plus fortement, passant de 45,7% à 29,4%. Un exemple inquiétant: dès que les quotas sur les soutiens-gorge ont été supprimés, en 18 mois les exportations de la Chine sont passées de 7% à 20% du marché américain, et les Etats-Unis ont rétabli les quotas en novembre 2003. Pour limiter les exportations chinoises, il faudra sans doute faire jouer les clauses de sauvegarde prévues par l'OMC (jusqu'en 2008 et 2013). "D'ici septembre, le gouvernement doit mettre fin à la bureaucratie et à la corruption, sinon les importateurs ne placeront plus de commandes dans nos usines, elles devront fermer", dit le président du GMAC Van Sou leng. Mêmes craintes aux Philippines, au

Bangladesh. [d'après Bangkok Post 29.3]

Coupes illégales

Elles se poursuivent à grande échelle dans quatre zones dans le nord-est de la province de Kratie, proches du Mondolkiri, Prey Anlong Srot, Prey Peam Ou Russey, Prey Prolos Bei, et Prey Trapeang Sra Ngae. Les arbres sont découpés en planches et transportées par des douzaines de charettes à boeufs. [d'après Kampuchea Thmey 9.4., trad. The Mirror]

Arrêter trois leaders khmers rouges

Des organisations relevant de la société civile et des parlementaires demandent au procureur de la Cour d'Appel l'arrestation de trois leaders khmers rouges, Khieu Samphan, Nuon Chea et Ieng Sary qui à la différence de Duch et de Ta Mok, vivent en liberté. Les khmers rouges figurant sur la liste du tribunal selon eux sont Ta Mok, Duch, Khieu samphan, Ieng Sary et Ieng Thirith. Nuon Paeth et Sam Bith qui commandaient dans la zone du Phnom Voar sont en prison mais ne sont pas sur la liste du tribunal et ne peuvent être convoqués que comme témoins. Les organisations craignent que les suspects ne quittent le Cambodge avant le procès, du moins Ieng Sary qui aurait une maison et un terrain à Cuba. [d'après Moneaksekar Khmer 6.4., trad. The Mirror].

Nouveau barrage sur la Se San ?

Le projet de construire sur la Se San, côté cambodgien, un barrage qui coûterait 400 millions de dollars inquiète les autorités locales. Le barrage de Yali, 720 MW, construit par la Russie sur la Se San, côté vietnamien, proche de la frontière, a provoqué depuis sa mise en service en 2000 la mort de plus de 30 personnes selon les villageois de la région, à cause de l'ouverture brusque et inattendue des vannes, et une diminution des réserves de poissons. Selon les Vietnamiens qui achèteraient le courant, ce nouveau barrage régulariserait le cours de la rivière (dans ce n° p. 4). [d'après NGO Forum on Cambodia 16.3]

L'Inde plus vite que la Chine ?

Avec une croissance de 10,4% au dernier

trimestre 2003 l'Inde donne à croire qu'elle sera "la prochaine Chine", ou encore davantage, parce que sa croissance semble plus stable, plus durable que celle de la Chine. Une raison: les performances de ses entreprises, qui sont plus rentables pour les investisseurs que celles de Hong Kong, de Singapour, de Corée, de Taïwan, du Japon, de Malaisie, ... A la différence des autres pays asiatiques, le gouvernement de l'Inde n'intervient pas, ne suit pas de politique industrielle particulière en faveur de tel ou tel secteur. Sa contribution principale: privatisation et dérégulation.

Caractéristiques de l'économie indienne: - une épargne moins forte que celle de la Chine, avec des investissements moins porteurs de déséquilibres; une croissance nourrie par une consommation intérieure en augmentation régulière; - un secteur des services très informatisé, très performant. "La Chine a gagné le sprint, l'Inde s'entraîne pour le marathon". [d'après la Far Eastern Economic Review 15.4]

Les Spratly, toujours

L'accord signé il y a 18 mois entre la Chine et les 10 de l'ASEAN sur un code de conduite dans la Mer de la Chine du Sud n'a pas mis fin au problème des îles Spratly dont six pays se disputent la propriété. Tout récemment Taïwan, qui n'a pas signé l'accord, a construit une petite structure sur un rocher des Spratly ("un simple observatoire d'oiseaux"), et le Vietnam va organiser une visite touristique des îles en bateau. Ces deux initiatives ont suscité de fortes protestations de la part des autres. Il y aurait là des mouvements bien mesurés, destinés à soutenir l'argument d'une présence civile continue, mais pas assez graves pour déclencher un conflit. C'est que, selon un jugement récemment rendu par une cour internationale concernant deux îlots que se disputaient la Malaisie et l'Indonésie, il semble plus important, pour obtenir la souveraineté sur des îles, de faire la preuve d'une occupation continue que celle d'une présence historique plus reculée que celle des autres. [d'après Far Eastern Economic Review, 15.4]



indochine

INSURANCE

Nous sommes là pour vous aider

012 812 333

Première compagnie d'assurance du Cambodge, et première compagnie privée à recevoir sa licence, Indochine Insurance est choisie par ceux qui estiment que le service, c'est plus important que tout. Notre ligne téléphonique d'assistance directe vous est ouverte 24h/24, 365 jours par an, il suffit de l'appeler pour que notre équipe soit à vos côtés lorsque vous en avez besoin.

Contactez Indochine dès maintenant.

Automobile	Accidents du Travail
Santé, Évacuation Médicale	Hospitalisation
Tous Risques Chantiers	Assistance Auto
Incendie, Accident et Risque Divers	

Consultez régulièrement notre nouveau site web pour plus d'informations, ainsi que pour les "insurance news"

www.indochine.com.kh

No Problem Insurance Park, 55, Rue 178, Phnom Penh Tel: (855 23) 210 701, 210 761 Fax: (855 23) 210 501 Email: insurance@indochine.com.kh Web site: www.indochine.com.kh